

Assassinat des religieux à Mindouli : c'était le pouvoir

Écrit par Etroubéka

Samedi, 17 Juillet 2010 07:25 - Mis à jour Samedi, 17 Juillet 2010 08:21

Dimanche 31 août/Lundi 1er septembre 2003

Coup de tonnerre lors de la gigantesque réunion chrétienne (plus d'un million de personnes) organisée à Linzolo il y a une semaine à l'initiative de l'église évangélique du Congo. Une rencontre qui marquait la fin d'un pèlerinage qui a duré quatre mois. A cette occasion les pèlerins ont entendu de nombreux témoignages dont celui d'un ex-milicien à la solde du pouvoir lors de la guerre de 1997. Son nom : Vincent Bakala, plus connu sous son second prénom, Vital.

Dans son message de repentance Vital, ex-Ninja (milicien de l'opposition) devenu depuis 1997 Cobra (milicien du pouvoir aujourd'hui en place), a demandé pardon à la population du Pool, sa région d'origine mais surtout, en cette mémorable journée du 22 août, il est passé aux aveux. Et quels aveux !

Vital a en effet confessé avoir fait partie d'un commando - à la solde du régime - qui avait assassiné, le 14 novembre 1998, les hommes d'église partis pour négocier avec les miliciens Ninjas à Mindouli. On se rappelle que ces derniers semaient alors le trouble dans cette localité. Mieux, l'ex-milicien a même cité les noms des commanditaires, toujours en poste du reste au ministère de l'Intérieur, détaillant par le menu comment ceux-ci leur avaient fourni armes et laissez-passer nécessaires pour commettre le crime.

Mais, rappelons brièvement les faits.

Nous nous situons au second semestre de l'année 1998. La guerre de 1997 s'est terminée en juin par la victoire de Sassou sur l'ancien président Lissouba. Ce dernier, en compagnie de Kolélas son dernier Premier ministre, est contraint de partir en exil à l'étranger. Les anciennes milices de ces deux personnalités exilées se replient dans leurs fiefs régionaux. En 1998 donc, des troubles éclatent dans l'un de ces fiefs, à Mindouli, localité située à près de 200 Km au sud de Brazzaville dans la région du Pool.

Pour juguler cette crise, le général Sassou Nguesso sollicite et obtient l'aide du Conseil Oecuménique des Eglises chrétiennes du Congo qui a à sa tête le père Diafouka. Ainsi que le précise du reste l'archevêque de Brazzaville, Mgr Barthélemy Batantu, l'intervention de l'église s'effectue à la demande expresse du chef de l'Etat. L'objectif assigné aux hommes d'église : décider les Ninjas de M. Kolélas, ancien Premier ministre, à déposer les armes.

C'est dans ces conditions que les religieux partent pour Mindouli, une ville dont l'accès est déjà contrôlée par les militaires gouvernementaux.

Le drame survient le samedi 14 novembre 1998. Selon les témoignages, des hommes armés font irruption dans l'enceinte de l'église où se tenaient les réunions et font feu. Dans la fusillade, le pasteur Loubélo, le capitaine Tsingani de l'armée du Salut et M. Manangou sont tués. Ils faisaient partie de la délégation partie de Brazzaville. On dénombre au total une trentaine de morts.

L'aveu de Vital confirme ce que tout le monde savait

La nouvelle de l'assassinat des religieux est rendue publique dimanche 15 novembre par Radio France Internationale. Le pouvoir en place accuse immédiatement l'ancien Premier ministre Bernard Kolélas d'avoir commandité le meurtre " *pour faire obstacle au processus de paix* ". Mais d'ores et déjà la rumeur, aiguillonné par un rescapé, le père Diafouka, et par le père Missongo qui conduisait une autre délégation sur l'axe de Kindamba (autre localité du Pool), soupçonne un " coup fourré " du pouvoir. Surtout qu'on apprend que des villageois auraient aperçu des soldats gouvernementaux dans des véhicules 4x4 lancés sur la trace de la délégation des ecclésiastiques.

Puis quelques jours plus tard le rôle de Vital commence à apparaître au grand jour : il aurait été absent de la capitale ce fameux week-end. En réalité, jusqu'à sa confession du 22 août, il ne faisait plus de doute dans l'opinion que ce meurtre gratuit était bien une action planifiée par le régime en place, pour jeter l'opprobre sur Kolélas et pour semer la division parmi les populations du Pool.

C'est dire qu'aujourd'hui l'aveu de Vital sonne plus comme une confirmation de ce que tout le monde savait. Tout au plus, il permet aux Congolais de conforter l'opinion qu'ils se sont déjà faite à propos des moeurs politiques de ceux qui nous gouvernent.

Mais demeure l'interrogation. Pourquoi Vital passe-t-il maintenant aux aveux ? Que vaut une telle repentance ? On peut à bon droit se poser ces questions.

Les Romains, grands juristes, considéraient l'aveu comme la " preuve la plus probante ". Vital n'avait a priori aucun intérêt à s'accuser d'un crime qu'il n'aurait pas commis : le pouvoir, champion de l'impunité, a amnistié tous les miliciens ; l'ancien milicien a reconnu plus d'un crime. Il a également avoué que sur ordre de ses commanditaires, lui et d'autres miliciens ont assassiné quantité de jeunes - livrés ensuite aux poissons du fleuve Congo, histoire sans doute d'effacer toute trace - sous le prétexte qu'ils étaient des Ninjas.

Autre considération qui a pu également le déterminer : la rumeur rapporte que dans le cadre de l'instruction du procès bidon qu'organise la justice congolaise sur l'affaire des " disparus du Beach ", le régime rechercherait des " boucs émissaires ". Et parmi eux Vital, tueur reconnu, figurerait en bonne place. L'ex-Cobra, se sachant pressenti, aurait-il voulu prendre ses employeurs de vitesse ? Aurait-il voulu s'épancher, vider son sac avant qu'il n' " arrive quelque chose de fâcheux " au témoin gênant qu'il représente ?

En tout cas, avec ces révélations, les Congolais auront confirmation que le régime en place est bien le garant de l'impunité que le chef de l'Etat feignait de décrier il y a quelques jours. Nul ne se fait d'illusion : la justice, aux ordres du pouvoir, s'abstiendra de se saisir de cette affaire sauf à vouloir le suicider. En attendant, la morale de cette macabre histoire est que le régime, pour ses basses œuvres, semble toujours agir selon une méthode éprouvée de longue date : s'agissant des opérations menées dans la région du Pool, par exemple, il arme le bras d'un originaire de cette région pour commettre ses forfaits, avant d'en rejeter la responsabilité sur une faction présente dans cette même région. De ce point de vue, l'annonce presque

Assassinat des religieux à Mindouli : c'était le pouvoir

Écrit par Etroubéka

Samedi, 17 Juillet 2010 07:25 - Mis à jour Samedi, 17 Juillet 2010 08:21

simultanée du retour de Kolélas et de Ntumi à Brazzaville ces prochaines semaines devrait inciter à la vigilance. Et s'il s'agissait là d'une ultime manœuvre criminelle destinée à susciter, par des provocations, une confrontation entre les miliciens obéissant à ces deux hommes ? Pour commettre, dans la confusion, d'autres carnages dans les quartiers ?

Etroubéka